



Mémoire Vive

AMICALE DES ANCIENS DEPORTÉS D'AUSCHWITZ-BIRKENAU, DES CAMPS DE HAUTE-SILESIE
ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

CE QUI RESTE DES JUIFS D'IRAK





2024, Cette nouvelle année qui vient d'arriver chassera-t-elle l'an funeste que fut 2023 où tant d'événements tragiques se sont déroulés?

2023 restera dans nos mémoires comme l'année où s'est perpétré le plus grand massacre de Juifs depuis la Shoah.

2023 aura permis, le 7 et le 8 octobre, un regain de sympathie pour Israël et la Communauté juive, vite effacé par les propos hostiles habituels provenant de ces rues arabes incultes et de parlementaires français, n'ayant d'insoumis que le nom et prêts par pur calculs électoralistes, à se soumettre à tous les clichés de l'antisémitisme.

Le Juif est toléré victime, mais si, par une juste réaction de légitime défense, il en vient à répondre coup pour coup, il est voué aux gémonies.

L'Onu, ce machin, comme la qualifiait le Général De Gaulle, se fait le chantre d'un ordre moral mondial, est devenue le premier accusateur d'Israël, le condamnant 140 fois en 8 ans alors que l'ensemble des autres pays(soient 192), ne l'on été que 68 fois.

Son ancêtre la S D N, avait permis la création de l'état d'Israël pour être un foyer pour les Juifs, contesté des le lendemain par ses voisins arabes revendiquant ce pays qui n'était pas le leur au nom d'une promesse qui avait été faite par Hitler au Grand Mufti de Jérusalem.

Dans chacun de mes éditos, je m'inquiète de ce nouvel antisémitisme de bon ton, accepté, voire toléré par nombre de groupes d'influence, faisant des Palestiniens les victimes de la barbarie juive.

Comment peut-on comparer l'incomparable? comment peut-on mettre sur le même plan l'assassinat programmé de tout un peuple, avec l'éradication d'un groupe terroriste qui a perpétré le massacre du 7 octobre?

Les habitants de Gaza, souvent complices, sont victimes de leur aveuglement.

Cette guerre n'est pas la guerre des Juifs, elle est la guerre du Monde libre contre l'obscurantisme.

Le Monde libre vaincra, c'est le souhait que je fais pour cette année nouvelle, souhait auquel j'ajoute tous mes voeux de bonheur et de santé à chacun d'entre vous.

Jean-Claude NERSON

Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau AURA

P.S: Je viens d'apprendre le décès de Claude Bloch, dernier survivant lyonnais de la Shoah, il ne supportait plus l'insupportable .

COMMUNAUTÉS MÉCONNUES VOIRE DISPARUES

par Jean-Claude Nerson

Les juifs d'Irak

Des conversations fort intéressantes avec le précédent Gouverneur militaire de Lyon, le Général Darricau ont éveillée ma curiosité sur la communauté disparue des Juifs d'Irak. Des événements relatifs à la santé de notre regrettée Simone Cizain, qui était la rédactrice en chef de notre journal, ont retardé de quelques mois la parution de Mémoire vive. Nous avons mis en place un nouvel organigramme qui pourra, j'espère, continuer son oeuvre.

Les Juifs d'Irak sont bien connus des historiens, ils constituent l'une des plus anciennes Communautés à propos de laquelle les documents sont nombreux.

En 586 avant l'ère chrétienne, la plus grande partie de la population du royaume de Juda fut emmenée par le roi Nabuchodonosor, en captivité à Babylone, la capitale du royaume d'Irak dont les troupes ont envahi le royaume juif. Cela se fit en vagues successives, permettant à quelques notables des allers et retours en terre de Juda.

Le grand roi babylonien, Cyrus, édicta un texte connu sous le nom d' « édit de Cyrus », qui permettait à certains Juifs de faire ce que l'on appelait en hébreu, leur « Aliyah », c'est-à-dire retourner sur la terre de leurs ancêtres.

Le temple de Jérusalem fut reconstruit et de nouveaux textes sacrés furent adaptés afin de faire évoluer la religion.

Babylone devint un haut lieu de la culture juive, son influence et celle de la nouvelle capitale du califat, Bagdad, s'étendait bien au-delà du proche orient, des yeshivas prestigieuses fréquentées par des érudits du Monde connu, se créèrent.

La Babylone ancienne se trouve à l'étroit dans ses murs, le calife décide donc la création d'une nouvelle capitale, ce sera Bagdad, à 70 Kilomètres de Babylone. En 762, 100.000 ouvriers construisent en 4 ans la ville nouvelle.

Elle devint la Capitale du Califat, et en à peine un siècle la plaque tournante des sciences et du commerce de la région.

Certains historiens affirment que Bagdad fut la première ville au Monde à atteindre un million d'habitants.

On ne peut s'imaginer aujourd'hui l'influence des grandes écoles talmudiques sur le judaïsme mondial, des voyageurs venus d'Europe repartaient dans leur pays et y répandaient les connaissances nouvelles issues de ces écoles.

Elles étaient réparties aux alentours de Bagdad et avaient pour noms Pumbedila, Nehardea (la plus influente pendant près de 800 ans) et Sura, qui avec la précédente, écrivit le « Talmud de Babylone », qui régit le judaïsme pendant de nombreux siècles.

L'apogée de la culture juive en Irak fut brutalement interrompue par l'invasion mongole, les musulmans faisant des Juifs des citoyens de seconde zone.

La politique mongole était de dévaster le pays et d'en prendre les richesses, des luttes étaient incessantes entre différentes factions qui voulaient prendre le pouvoir. L'Egypte, à son tour envahit l'Irak sous la souveraineté du sultan Nasser, il imposa aux Juifs de nouvelles restrictions de liberté. Bagdad fut détruite dans ces combats, un Chroniqueur de l'époque la décrit comme un tas de ruines. La vie juive n'existait plus, des hordes de pillards vidaient l'Irak de son histoire.



Profitant de cet état des choses, les Ottomans envahirent le pays et y restèrent durablement (de 1534 à 1917).

Paradoxalement cette invasion donna aux Juifs (toujours dhimmis) la possibilité de créer des écoles modernes ce qui leur permit d'acquérir de grandes connaissances, tant en astronomie, qu'en mathématiques.

Jusqu'au 19^{ème} siècle, Bagdad, reconstruite, paraissait être devenue la cité phare du judaïsme du Proche-Orient, 6000 Juifs y habitaient, on ne peut malgré tout oublier l'omniprésence du pouvoir ottoman qui intervenait dans toutes les organisations juives pour contrôler leurs actions.

Les savants juifs faisaient peur aux Autorités et dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, les attaques, voire les persécutions à leur encontre commencèrent à devenir préoccupantes.

Ces actions violentes, menées à l'initiative du nouveau Pacha Dawud poussèrent beaucoup de Juifs érudits à s'exiler vers les Indes et les colonies britanniques d'Asie.

L'un des leaders les plus charismatique, Salomon Matuk, astronome et savant réputé dut fuir, David Sassoon lui-même, chef incontesté de la Communauté juive fut obligé de quitter précipitamment le pays vers la Perse avant de s'installer définitivement avec toute sa famille aux Indes, rejoint rapidement par de nombreuses familles aisées de Bagdad.

Celles-ci détenant la plupart des compagnies maritimes, permirent des échanges commerciaux Importants entre l'Irak et leur nouvelle patrie et facilitèrent grandement l'installation durable de leurs coreligionnaires dans cette colonie britannique.

Pour le petit peuple juif de Bagdad, formé de commerçants et d'artisans, qui n'avait pas les moyens financiers de s'expatrier, la vie continuait, la natalité était très forte et malgré les départs des plus aisés, la population juive atteignit 50.000 âmes en 1900.

Ils arrivaient à gravir à nouveau les marches de la société irakienne, le mouvement sioniste se faisait jour en Europe, mais peu de Juifs irakiens ne se sentaient concernés par l'idéal socialiste du sionisme qui prônait le retour aux travaux agricoles en Palestine.

Pendant le mandat britannique, après la première guerre mondiale, nombre de Juifs jouèrent un rôle important dans la vie politique et intellectuelle irakienne.

L'un des membres de la famille Sassoon qui n'avait pas émigré aux Indes, anobli par l'Angleterre, Sir Esker Sassoon, devint ministre des finances.

L'expansion économique était liée au grand nombre de Juifs siégeant à la Chambre de Commerce de Bagdad (10 sur 19 membres).

Les Juifs irakiens furent à l'origine du développement du système judiciaire et des services postaux.

Le premier grand orchestre philharmonique du Proche Orient était composé de Juifs qui se produisait sur la toute nouvelle Radio Bagdad, elle-même créée par les Juifs Bagdadis.

Le mouvement sioniste dont j'évoquais la création plus haut, s'installa en Irak en 1920, il fut toléré par les Britanniques et accepté par le Roi Fayçal 1^{er} qu'ils avaient mis en place...

En 1930, la situation des Juifs d'Irak commença à se détériorer sous la pression d'un nouveau nationalisme arabe poussé par la propagande nazie qui parvenait jusqu'ici.

En 1934, un vent d'antijudaïsme envahit tout le pays, sous la pression du nouveau ministre des finances, Arshad Al Umari, de nombreux Juifs détenant des postes dans l'Administration, furent démis de leurs fonctions.

Des quotas non officiels, mais strictement appliqués, furent imposés dans les établissements scolaires ainsi qu'à l'Université.

En 1941, le 1er juin, un pogrom éclata à Bagdad, les nationalistes arabes, galvanisés par le Grand Mufti de Jérusalem, allié d'Hitler, poussèrent les habitants musulmans à chasser les Juifs, on décompta quelques 200 morts et plus de 2000 blessés.

Les commerces et habitations appartenant à des Juifs furent pillés et vandalisés. Les Britanniques s'efforcèrent de rétablir l'ordre conformément à leur mandat.

Les persécutions s'intensifièrent, elles atteignirent leur apogée à la décision par la Société des Nations, de faire la partition de la Palestine, et de créer un Etat pour les Juifs et un Etat pour les Arabes.
A cette date, 150.000 Juifs vivaient en Irak.

Des lois restrictives furent prises à leur encontre et des peines de prison réclamées pour tous ceux convaincus de sionisme. Des amendes colossales étaient infligées aux Juifs ayant enfreint les interdictions d'exercer un

grand nombre de métiers soit dans l'Administration (finances, Chemin de fer, Poste, enseignement) ou dans le commerce.

Un journaliste égyptien évalua à 80 millions de dollars américains de l'époque, le montant de ces amendes.

Au lendemain de la déclaration officielle de l'Etat d'Israël, l'Irak s'engagea auprès de l'Alliance Arabe pour détruire le nouvel Etat.

Dans le même temps, la situation devint de plus en plus préoccupante pour les Juifs, accusés d'être des agents d'Israël.

Beaucoup tentaient de fuir par tous les moyens, abandonnant leurs biens, mais sauvant leur vie.

Israël mit au point un plan de sauvetage en 1950, quelques 60000 furent exfiltrés, l'opération nommée Ezra et Nehemiah devait pouvoir sauver le plus grand nombre de Juifs possible.

Des accords secrets furent pris avec les Autorités irakiennes, les Juifs étant déchus de leur nationalité et spoliés de tous leurs biens, pouvaient quitter le pays. Entre 1948 et 1951 121.653 Juifs purent fuir et rejoindre Israël.

En 1952, l'Irak décida de rompre les accords, 15000 Juifs vivaient encore menant une vie très difficile, en proie à un antisémitisme violent de la part, tant du Gouvernement que des habitants.

A l'arrivée au pouvoir du parti Bass, il leur fut interdit d'être propriétaires et on leur imposa une carte d'identité de couleur jaune. En 1967, après la guerre des six jours, le sort des Juifs de Bagdad devint littéralement invivable, ils tentaient par tous les moyens de fuir le pays, d'abord vers le Kurdistan puis vers l'Iran, grâce à des passeurs kurdes.

Ceux qui étaient arrêtés étaient immédiatement jetés dans des prisons sordides, lorsqu'ils échappaient à la pendaison.

Leurs papiers d'identité leur sont retirés et ils doivent signer un document disant abandonner «volontairement» leurs biens.

En 2003, il ne restait plus qu'une seule synagogue, quasiment abandonnée, fréquentée par des Juifs très âgés, n'ayant aucun moyen de fuir.

L'invasion américaine permit un recensement précis du nombre de Juifs restant à Bagdad, ils n'étaient plus que 8.

En 2021, cette population avait diminuée de moitié, 4 seulement survivaient. Une nouvelle loi ; en mai 2022, institua la peine de mort pour tout ressortissant irakien ayant un quelconque lien avec Israël.

Les descendants des Juifs d'Irak forment une population estimée à 400.000 individus qui vivent en Israël, dans le souvenir de leur grandeur passée.

HOMMAGE À CLAUDE BLOCH

Par Sylvie ALTAR



Claude Bloch s'en est allé le 31 décembre 2023, peu avant l'aube de 2024. En partant au seuil de la nouvelle année, nous avons envie de croire que Claude a peut-être choisi de clore ce chapitre de sa vie comme une dernière leçon, une dernière démonstration de sa maîtrise sur le temps qui s'écoule et si caractéristique de la détermination inébranlable qu'il a montrée toute sa vie.

Claude Bloch était bien plus qu'un simple témoin de l'histoire, il était un homme qui portait en lui la mémoire d'une époque sombre et qui avait fait de sa mission de témoigner pour que les générations futures n'oublient jamais. Sa disparition laisse un vide profond, mais son héritage perdurera à travers les récits qu'il a partagés et les vies qu'il a touchées.

Il est certain que sa présence discrète mais puissante a laissé et laissera une empreinte indélébile dans le cœur de ceux qui ont eu la chance de le connaître. Sa vie, marquée par des épreuves inimaginables, a été un exemple de résilience et de force intérieure. Derrière sa petite taille et son apparence fragile se cachait une force considérable, celle de vivre et de témoigner.

Claude est né le 1er novembre 1928 à Lyon. Orphelin de père, il grandit aux côtés de sa mère, Éliette Meyer, et de ses grands-parents Lucien et Caroline Meyer, au 46, rue Franklin à Lyon 2ème. Sa jeunesse paisible est brisée par l'avènement de la Seconde Guerre mondiale et les lois antisémites qui marquent la destinée de milliers de Juifs en France. Éliette est alors renvoyée de son travail à la préfecture du Rhône.

Lorsque les persécutions s'intensifient, Claude, alors élève en première année au lycée La Martinière, voit sa vie basculer. Avec l'occupation de Lyon, le 11 novembre 1942, les menaces d'arrestation se rapprochent. En février 1944, sa grand-mère est informée de rafles à Lyon. La mère de Claude décide de partir se cacher à Crépieux-la-Pape (Rhône), chemin de Bellevue, non loin de Lyon, pour permettre à Claude d'aller à l'école. Lucien Meyer maquille la carte d'identité de son petit-fils qui dans la clandestinité devient Claude Blachet. Au mois de mai, les grands-parents de Claude les rejoignent après que leur appartement ait été pillé et réquisitionné par la Milice.

Jeudi 29 juin 1944, alors que la grand-mère se rend à Lyon pour un rendez-vous chez le dentiste, Claude, Éliette et Lucien sont arrêtés par Paul Touvier, chef de la Milice lyonnaise. Avant d'être amenés, Éliette dit à Claude de « changer et de mettre des pantalons et non une culotte courte, alors qu'il faisait beau et chaud ». Ils sont conduits au siège de la Gestapo, 32, place Bellecour. Dans une cave, ils sont alignés sur des bancs avec de nombreuses personnes. Éliette et Lucien sont alors interrogés mais ce dernier n'a pas survécu à l'interrogatoire. Le soir, Claude et sa mère sont détenus ensemble à la prison Montluc. Le lendemain, Claude est séparé de sa mère pour être placé dans la « baraque aux Juifs » pendant 3 semaines. Le 20 juillet 1944, avec sa mère, ils sont transférés à Drancy (Seine-Saint-Denis). Dix jours plus tard, ils sont déportés par le convoi 77, le dernier à être parti pour Auschwitz-Birkenau de la gare de Bobigny. Entassés dans des wagons à bestiaux, sans nourriture, sans eau dans une chaleur accablante et une hygiène déplorable, ils arrivent à Auschwitz-Birkenau la nuit du 3 août.

À l'arrivée, tous sont sommés d'abandonner leurs bagages. Dans une pagaille indescriptible, femmes et enfants sont séparés des hommes. Claude est sauvé par sa mère qui le repousse brutalement dans la file des hommes alors qu'il s'apprête à la suivre. Claude ne reverra jamais sa mère. En file indienne, Claude est sélectionné pour le travail, il marche trois kilomètres jusqu'à Auschwitz I, où il sera tondu et tatoué du matricule B3692. Habillés de l'uniforme rayé, les détenus sont forcés au garde-à-vous chaque matin avant rassemblement sur la place d'appel.

Claude est affecté à un Kommando de terrassement, où il subit les coups de bâton pour creuser jusqu'à épuisement. Le 7 octobre 1944, les détenus apprennent le sabotage des crématoires III et IV par les hommes du Sonderkommando. Un mois plus tard, la totalité des chambres à gaz est mise à l'arrêt devant la progression de l'Armée rouge. Début janvier 1945, Claude est transféré vers le Stutthof (Pologne). Il est affecté à un Kommando de travail en usine, encadré par des soldats de la Wehrmacht, jusqu'à l'évacuation des camps par les Marches de la mort. Transféré en baie de Lübeck, il attend avec des camarades sur un bateau miné. Le 10 mai 1945, il est secouru dans un port par la Croix-Rouge suédoise. Il est débarqué à Malmö (Suède) et transporté jusqu'à un hôpital de fortune. Il pèse alors 30 kilos.

Claude Bloch renaît de l'enfer, retrouvant sa grand-mère à Lyon en 1945. Avec une ténacité remarquable, il reprend ses études à La Martinière, devient comptable en 1948, se marie en 1950 et fonde une famille.

En 1989, à la retraite deux ans après le procès Barbie, il pense à raconter son parcours de Juif déporté devant les jeunes générations et ne manque aucune commémoration. En 1994, Claude Bloch témoigne au procès de Paul Touvier, condamné pour « Crime contre l'humanité ». Dès lors et malgré les traumatismes, Claude décide de transmettre son témoignage afin d'éduquer et de prévenir par la pédagogie de la transmission, et de sensibiliser les individus dès leur plus jeune âge à la diversité et au respect mutuel.

Depuis et jusqu'à son dernier souffle il n'a eu de cesse de parler aux jeunes générations pour qu'elles comprennent les horreurs du passé et s'engagent à construire un avenir empreint de tolérance et de justice. Son agenda était déjà plein pour l'année 2024 !

Aujourd'hui, alors que nous disons adieu à Claude Bloch, dernier survivant de la Shoah dans la région de Lyon, nous héritons de son legs d'espoir, de courage et de persévérance.

Cher Claude, vous continuerez d'inspirer ceux qui marchent sur le chemin de la vie.

Très cher Claude, nous voici engagé à perpétuer votre héritage, à honorer votre mémoire en continuant le combat contre l'oubli et l'intolérance.

Ami, le combat que vous avez mené avec tant de détermination, nous allons le poursuivre et plus que jamais dans le monde où l'antisémitisme débridé et exacerbé fait son retour.

Votre résilience et votre courage sont pour nous des phares d'espoir que vous avez éclairés dans l'obscurité du passé.

*Claude, vous allez terriblement nous manquer,
que votre âme repose en paix.*



VOYAGE DE LA MÉMOIRE

*Intervention de Jean-Claude Nerson,
Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Hte Silésie AURA
au cours du voyage de la Mémoire du 29/11/2023*

Mesdames et Messieurs les Maires et Adjoints,
Mesdames et, Messieurs, Chers Elèves, Chers Amis,

Ce voyage, cette année, est revêtu d'un manteau de douleurs qui recouvre de son ombre morbide, le passé terrible que nous avons touché du doigt, tout au long de cette journée et l'affreuse réalité des massacres du mois dernier.

Nous sommes devant un triste constat, l'antisémitisme est toujours aussi vivace et n'est arrêté par aucun interdit d'ordre philosophique ou moral.

Ce sujet qui divise notre société me laisse perplexe, qu'ont fait les Juifs pour que depuis des siècles, périodiquement, ils se voient voués aux pires exactions ? Dans un monde de 8 milliards d'individus, doit on sans cesse jeter l'opprobre sur 15 millions de personnes qui n'ont de responsabilité que leur naissance ?

Responsables d'avoir fait avancer l'Humanité par des découvertes ayant sauvé des millions d'êtres humains ? Responsables d'avoir produit Jésus, Marx ou Einstein ? Responsables d'avoir, malgré les massacres et les pogroms, la Shoah et la haine, permis l'attribution de 150 Prix Nobel.

A qui profite ce crime qu'est l'antisémitisme, a qui profitent les assassinats de personnes innocentes ?

A qui profite un terrorisme qui met au banc des accusés 0,6% de la population de notre pays considérée comme complice de faits qui se déroulent à quelques milliers de kilomètres ?

A qui profite une France divisée descendant petit à petit du piédestal des grandes Nations, en ne sachant pas prendre de positions fermes, en voulant préserver la chèvre et le chou, n'empêchant pas la chèvre d'être sacrifiée et le chou d'être mangé ?

Il y a 17 ans, je disais ici même, qu'une nouvelle Shoah était prévisible. Il y a 17 ans, nous étions accompagnés par un grand français qui vient de disparaître et dont Lyon a organisée les obsèques ce matin, je tiens à nommer Gérard Colomb qui était de tous nos combats, et qui avait, avant beaucoup d'autres, eu le courage de nommer les choses. La diabolisation d'Israël par des foules hurlantes, relayées par des médias et des Politiques complaisants, ont fait de mes paroles un discours prémonitoire.

Ceci est arrivé le 7 octobre dernier, des événements qui dépassent les pires agissements des nazis, ont frappés une population civile, proche de ses voisins, sans velléité de conquête.

Plus jamais ça, était le leitmotiv de beaucoup de rescapés, formule pleine de promesse pour un avenir meilleur, mais formule honnie par mon prédécesseur, le regretté Benjamin Orenstein. Il m'est revenu un propos qu'il répétait souvent, à chaque soubresaut de la bête immonde dont parlait Brecht.

Le pire peut toujours revenir, le pire est revenu...

Notre présence ici, votre présence ici, est sans doute le meilleur antidote contre la barbarie, c'est une piqûre de rappel dont le monde entier aurait besoin pour éradiquer la pire des pandémies qu'est l'antisémitisme. 80 ans se sont écoulés, les massacres des nazis sont loin, les jeunes générations, ne reçoivent plus dans leur cours d'histoire, les leçons du passé.



Seuls quelques professeurs qui font honneur à notre éducation nationale, souvent au péril de leur vie, oeuvrent pour ce travail de mémoire si essentiel à la formation des esprits. Je les en remercie du fond du coeur comme je remercie les municipalités et les écoles qui ont contribué à faire de ce 22^{ème} voyage, un succès. Mais laissons un moment ce présent brûlant pour revenir sur ce passé apocalyptique que vous avez côtoyé tout au long de cette journée.

Monsieur de la Rochefoucaud écrivait « ni la mort ni le soleil ne peuvent se regarder en face ». Ce voyage de la Mémoire, dans le plus grand camp d'extermination d'êtres humains, nous oblige à cette confrontation avec la mort. La mort d'innocents, de bébés, d'enfants, de femmes et d'hommes, dont le seul crime était d'être né juifs. Le pays le plus civilisé d'Europe, ayant porté à sa tête, à la majorité d'un peuple subjugué par son verbe, un dictateur paranoïaque et sanguinaire, devint en quelques années le bourreau du peuple juif. De toutes les régions d'Europe convergeaient vers Birkenau des convois entiers de malheureux pour un dernier voyage. 1.100.000 périrent ici, à peu près 10% de la population juive mondiale, une hémorragie sans précédent qui n'aurait jamais été interrompue, car la volonté des nazis exprimée à la Conférence de Wannsee en janvier 1942 était l'extermination physique systématique de tous les Juifs Européens.

En 1933 la population juive mondiale était évaluée à 10.000.000 d'individus, en 1950, elle n'était plus que 4 Millions. En 1933, 60% de cette population vivait en Europe. 3 millions de Juifs vivaient en Pologne, ils furent les premières victimes de cet Holocauste. Ces chiffres sont impressionnants et je vous les assène sans ménagement pour que vous vous rendiez compte de l'ampleur du massacre.

Ceux qui pouvaient aider l'économie du 3^{ème} Reich étaient laissés quelques temps en vie, utilisés comme esclaves par les entreprises allemandes qui s'étaient installées autour des différents camps qui constituaient l'ensemble AUSCHWITZ. Krupp, Siemens, I G Farben(qui devint plus tard Bayer), Hoescht, Agfa, Basf et tant d'autres (quelques 400 au total).

Les contremaîtres de Farben adoptèrent rapidement les consignes S/S, par exemple les détenus devaient transporter le ciment au pas de course. Le discours de bienvenue aux nouveaux arrivants leur précisait qu'ils n'étaient pas là pour vivre mais pour périr pour le ciment. Les esclaves survivaient quelques semaines, voire quelques mois, à ce régime d'horreur. Ils étaient vite remplacés par d'autres, raflés aux quatre coins de l'Europe.

Leur mort aussi était source de profit pour le 3^{ème} Reich, leurs corps était une matière première dont la graisse servait à fabriquer du savon, les cheveux, mélangés à d'autres fibres étaient utilisés pour confectionner les uniformes des glorieuses troupes allemandes, sans oublier les cendres récupérées dans les crématoires, vendues à la brouette, pour servir d'engrais aux cultures locales.

L'ampleur du massacre n'avait jamais eu d'égal dans l'Histoire, tout avait été programmé pour que les traces de ce forfait ne puissent être retrouvées.



Lorsque les canons de l'Armée Rouge retentirent au loin, les tortionnaires nazis firent sauter les chambres à gaz et les crématoires, ensevelirent à la hâte sous des tonnes de chaux vive, les cadavres non encore calcinés, dispersèrent les cendres dans les lacs que vous avez pu voir aujourd'hui. Ils avaient voulu que rien ne restent de leurs actes horribles qui aurait pu servir à les traduire devant le Tribunal de l'Histoire.

C'est ici que le 27 janvier 1945, les soldats de l'Armée Rouge, incrédules, découvrirent plus de 7000 morts vivants, dont le visage aux yeux exorbités reflétaient une peur viscérale. La découverte de Birkenau se fit sans plan préconçu, rien n'avait été prévu pour nourrir et soigner des zombis chancelants.

Trop faibles, ils avaient été abandonnés par les nazis, leur pronostic vital, comme l'on dit aujourd'hui, n'était que de quelques heures. Ils ne devaient leur survie qu'à la volonté farouche de témoigner par leur présence muette, de l'immensité du crime. Ils ont tenu 9 jours, se nourrissant d'ordures trouvées dans les cuisines des camps et s'humectant les lèvres de neige fondue. Dans son livre «La Treve», Primo Levi relate l'arrivée fortuite de quatre jeunes soldats soviétiques à cheval, le commandement russe prévenu, d'autres troupes arrivèrent à leur suite, leur témoignage est poignant, et le vôtre, Mesdames et Messieurs, qui foulaient 78 ans après les allées du plus grand cimetière juif existant dans le Monde, est primordial pour l'avenir de notre civilisation.

Le Général Patton avait bien compris l'importance du témoignage lorsqu'il décréta que les habitants de la ville de Weimar, visitent chaque jour le camp de Buchenwald pour se rendre compte des atrocités commises par leurs compatriotes.

La volonté de nos alliés américains a été de dévoiler l'horreur, la volonté de l'Amicale d'Auschwitz est que votre témoignage, lorsque vous serez rentrés dans vos foyers, servent à vous prémunir contre les propos haineux circulant dans notre pays et contre des idées véhiculées par des individus répandant le fiel de l'antisémitisme, vous savez maintenant où cela peut aboutir.

Cet antisémitisme qui avait permis l'assassinat de 6.000.000 de juifs se répand actuellement comme une traînée de poudre et chaque jour les nouvelles deviennent de plus en plus inquiétantes.

Je m'adresse plus particulièrement à vous, les Jeunes, qui avaient été volontaires pour ce voyage de la Mémoire au pays de l'horreur. Ne vous laissez pas embrigader pour des causes qui ne sont pas les vôtres et dont l'issue ne peut être que fatale. Le Monde avait connu des massacres, un terrible génocide, celui des populations arméniennes de Turquie, mais jamais une telle mise en scène de l'extermination d'un peuple.

78 ans après, une nouvelle Shoah vient d'être perpétrée, n'en n'aurons nous jamais fini ? Les crimes commis ici ont reçu, au procès de Nuremberg, le qualificatif de «Crimes contre l'Humanité» l'Humanité ne pourra plus se relever si les Hommes ne se rendent pas compte qu'un sursaut est nécessaire pour ne pas sombrer dans l'abîme et le chaos. L'Humanité ne pourra pas se relever si la philosophie mortifère de groupuscules hantés par le culte de la mort est reprise par des prédicateurs de haine. Il faut être soudés contre ces adorateurs du néant, il nous faut sans tarder, avoir un sursaut pour rétablir l'espoir. Soyons tous ensemble un maillon d'une chaîne qui permettra ce sursaut...



TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES PRÉSENTS AU VOYAGE DE LA MÉMOIRE

Süleyman Güngör

Rilleux-la-Pape

L'Année des Amiens Déportés des camps d'Auschwitz et Birkenau

Monsieur, Madame,

Suite à notre voyage aux camps d'Auschwitz et Birkenau, je tenais à écrire cette petite lettre pour vous remercier. Vous m'avez permis de nous avoir fait "voir" ce qu'on essayait de nous faire voir durant toute ces années.

Ce voyage m'a permis de mieux comprendre qu'il fallait regarder derrière soi pour mieux voir son futur.

C'est donc à travers ce petit message que je voulais remercier l'association des Amiens Déportés des camps d'Auschwitz et Birkenau pour ce voyage rempli d'émotions.

Très sincèrement,

Süleyman Güngör.

Cher association Amicale des Amiens Déportés des camps d'Auschwitz et Birkenau, des camps de Haute Sibirie, et du département du Elzore.

Je tiens à exprimer ma gratitude pour cet instructif voyage à Auschwitz - Birkenau, une expérience qui se laisse de traces significatives dans mon esprit. Ce voyage m'a non seulement permis de me plonger dans l'histoire, mais il m'a aussi permis de me rendre compte des conséquences de l'indifférence et de la cruauté humaine. Les vestiges et les témoignages ont donné vie à des pages sombres de notre passé, dans mon cas les élèves du lycée ont été particulièrement émus, me permettant ainsi de réfléchir à notre rôle dans la préservation de la mémoire collective. Au delà de l'aspect culturel et éducatif, cette expérience a renforcé ma conviction que nous avons la responsabilité de défendre la justice, la tolérance et la compassion.

Merci encore pour cette expérience inoubliable qui m'a profondément enrichi.

Cordialement,

Paroegor Geoffray, Lycée Saint Paul.

Bonjour, l'Amicale des Anciens Déportés des camps d'Auschwitz et Birkenau, des camps de Haute Silésie

Je voulais vous remercier pour l'organisation de ce voyage riche de sens et d'histoire qui m'a permis de me rendre compte réellement des faits passés en ces lieux, que j'ai pu visiter avec respect, et révérence envers les victimes. En effet, participer à ce voyage me semblait évident pour le savoir que cela a pu m'apporter et le devoir de mémoire... Ce voyage m'a profondément marqué car je me suis rendu compte de la réelle ampleur des atrocités qui ont pu avoir lieu dans les camps d'Auschwitz et de Birkenau. Il est vrai que j'ai trouvé l'atmosphère singulière en traversant pour la première fois ces lieux historiques, comme plongé hors du temps, dans la peau d'un déporté, ressentant de l'empathie pour tout ces gens innocents malheureusement et injustement impliqués, l'espace d'une brève journée qui m'a pourtant tant apporté. La visite c'est fait silencieuse et j'ai pu me retrouver désespérer intérieurement en rentrant dans certaines salles, comme les chambres à gaz, en voyant certaines reliques comme les cendres qui ont pu être retrouver, ainsi que les objets et vêtements des déportés ou encore, en regardant certains portraits photographiés des déportés, témoignant ainsi de la souffrance engendrée. Enfin, j'ai beaucoup aimé la cérémonie de fin au pied des stèles funéraire devant les ruines des chambres à gaz à Birkenau, en mémoire aux victimes. Ce moment d'union, de rassemblement et de prière pour honorer la conscience des défunts et rappeler l'histoire. C'est avec conviction, que je retiendrais ce moment riche en émotion ainsi que ce voyage. Merci.

Cordialement,

Estéban Kucharek



Chers membres de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz et de Birkenau.
Je tenais à vous écrire pour exprimer ma profonde gratitude après ma récente visite au mémorial d'Auschwitz et de Birkenau. Cette expérience a été à la fois émouvante et marquante. En visitant les lieux, j'ai ressenti un mélange d'émotion, allant de la tristesse à l'indignation. Les témoignages des déportés ont rendu l'histoire plus réelle, soulignant la souffrance inimaginable vécue par les déportés. Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les histoires personnelles derrière chaque numéro tatoué, ainsi que les restes de choses appartenant aux déportés. Cela m'a rappelé l'importance de la lutte contre l'injustice ainsi que le respect mutuel.
Je tiens à saluer votre engagement envers l'éducation et la préservation de la mémoire. Cette visite restera gravée en moi, me rappelant les leçons du passé et la nécessité de travailler ensemble pour un avenir empreint de paix. Il est encore plus important de saisir cette opportunité de compréhension et d'apprentissage, qui restera à jamais gravée dans ma mémoire.

Bien à vous, pour : Adan Amroul, élève de terminal au Lycée Saint Charles à Rillieux la Pape - Lyon, France.

Chers membres de l'association de l'Amicale
des anciens déportés des camps d'Auschwitz et Birkenau.
Je vous écris cette lettre afin de vous remercier de
nous avoir permis, à moi et à mes camarades, de
participer à ce voyage si important pour la mémoire.
Ce voyage a été fort en émotion pour moi, et m'a marqué.
En visitant les camps d'Auschwitz et Birkenau, j'ai été
profondément émue en voyant les lieux où se sont
déroulés tant d'atrocités. Ce voyage m'a fait prendre
conscience de l'horreur qui avaient pu vivre les déportés
de ces camps, même si je ne peux pas réellement
imaginer toutes les souffrances que les victimes ont
pu subir.

J'ai particulièrement été touchée en voyant les photos des
gens déportés, certains étaient si jeunes. Voir le visage de
ces gens a permis de les humaniser de nouveau, de leur
rendre leur identité. Le travail fourni afin de rendre
cela possible redonne foi en l'humanité après la
visite d'un lieu chargé de peine.

Cette expérience a marqué mon esprit et m'a fait
prendre conscience de l'importance du devoir de mémoire.

Je vous transmets mes sincères remerciements,

Cordialement,
Océane Rios.

Mardi 19 Novembre 2023, Auschwitz-Birkenau.

Un linceul hivernal recouvre les blocs de Auschwitz. C'est en y
pénétrant, qu'au détour d'une ruelle, notre regard tombe sur les
cheveux tordus de ces hommes, ces femmes, ces enfants, devenus
tétaillés.

Le cœur serré, comme tordu, on se laisse à avancer le long des
murs caillouteux. Chaque nouveau pas est toujours plus lourd,
toujours plus épi.

Je ne saurais décrire le sentiment lourd qui m'envahit,
l'indescriptible vertige qui me prit en lisant cette note, cachée
parmi tant d'autres.

Cette note, c'est celle que Marcel, 10 ans, avait laissée à sa mère
qu'il ne reverra plus jamais.

Voilà, ce qui m'a marqué, ce que je n'oublierai pas ; la conscience,
intime et évidente, des incommensurables vies brisées en ce lieu.

Cette morsure douloureuse, ce déchirement, que j'ai ressenti en moi,
en découvrant l'histoire de ce petit garçon, arraché au monde
comme arraché à sa mère, me fait que renforcer mon intime
conviction de ne jamais oublier.

Ne jamais oublier l'horreur, la cruauté d'Auschwitz, et ne
jamais oublier les visages, les noms de ses victimes.

Ne jamais oublier pour ne jamais recommencer, pour qu'il n'y ait
plus jamais de Marcel, 10 ans, tué par avoir existé.

Merci infiniment à l'Amicale des anciens déportés des camps d'Auschwitz et
Birkenau, des camps de l'ancien Sud-est, département du Rhone, pour
avoir permis ce voyage.

Charles PIRET

Henry Matthieu

Professeur HG-EMC
Lycée St Charles
2831 route de Strasbourg
69140 Rillieux-La-Pape

A Rillieux
Le 18-12-2023

Monsieur Hazot
Mesdames, messieurs membres de l'Association

Par ce courrier, je voulais vous témoigner, une fois de plus, notre émotion et nos remerciements après le voyage du 29 novembre à Auschwitz-Birkenau.

Au nom de ma direction, de ma collègue accompagnatrice sur ce voyage, des élèves et de leurs familles, je veux témoigner de la difficulté d'organiser chaque année ce périple qui nous permet de saisir les atrocités dont ont souffert plus d'un million de personnes sur ces horribles lieux de mort.

19 élèves ont pu avoir ce privilège de se rendre, cette année grâce à vous, sur ces deux sites et devenir ainsi ce qui importe le plus pour moi, des témoins de témoins. Ainsi, en parcourant ces chemins, empruntés par ces milliers de malheureux avant eux, ils se sont appropriés une partie de leurs mémoires et de leurs souffrances. Ils ont renforcé leurs connaissances et vivifié leur envie de lutter contre ceux qui souhaiteraient, même de manière infime, contredire l'existence de ces crimes et/ou minimiser la présence toujours nauséabonde de l'antisémitisme.

Comme vous avez su le rappeler, le contexte particulier de ce voyage donne une dimension encore plus profonde à celui-ci. Il nous rappelle et il rappelle à ces jeunes que la lutte contre l'antisémitisme ne doit jamais s'arrêter car ceux qui haïssent les juifs sont malheureusement toujours là et tout semble prétexte à vouloir stigmatiser encore et toujours cette communauté.

Cette année, je le sais, le voyage a été particulièrement éprouvant à organiser de votre côté. Je voudrais simplement vous signaler que pour le financer de notre côté, nous avons pu compter sur deux grandes aides financières. Tout d'abord, l'APEL de St Charles, témoignage de l'engagement de nos familles d'élèves dans le devoir et le travail de mémoire. Ensuite, nous avons été appuyés par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, sensible à notre diversité culturelle et à l'ensemble des projets que nous portons au sein de notre établissement.

Suite à ce voyage, je tiens à vous signaler que nous avons déjà fait paraître un article sur notre site. Ensuite, nous allons organiser un repas témoignage avec les élèves participants et leurs familles. Enfin, une grande exposition sera organisée, dans notre CDI et ouverte à tous les élèves de notre établissement, sur la base des photos prises ce jour, notamment par monsieur Parmeland. Vous trouverez sur la page suivante une de ces photos d'ailleurs.

Je vous remercie encore une fois, en mon nom, celui de mon établissement, de nos élèves et de nos familles.

Très cordialement.

M. Henry





RAPPEL IMPORTANT

Afin que nous puissions continuer notre combat contre l'oubli.
Afin que nous puissions être aux avant-postes des Associations mémorielles.
Et si vous souhaitez toujours être à nos côtés,
n'oubliez pas de régler votre cotisation 2024.

Le montant est inchangé et demeure de 40 €
et nous établissons un reçu fiscal à partir de 50 €.
Merci par avance.

Le Conseil d'Administration de l'Amicale

**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AMICALE VOUS PRÉSENTE
SES MEILLEURS VŒUX POUR CETTE NOUVELLE ANNÉE.**

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHÔNE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale.

Faites participer vos amis. Merci

NOM :Prénom :

Profession :

Adresse :

Code Postal :Ville :

Téléphone :Email :

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 40 €) libellé à l'ordre de :

«Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône»,

50 rue Juliette Récamier, 69006 Lyon

(À partir de 50 €, les dons donnent droit à une réduction fiscale de 66%. Un reçu fiscal vous sera adressé)



INFORMATION ADHERENTS

Pour faciliter la communication entre les adhérents et l'Amicale il serait utile
que ceux ci communiquent leur adresse mail à notre secrétaire à :

joelle.deplace@gmail.com

Merci de votre attention.

